

# LE PÈRE PEINARD



## Réflexes

HEBDOMADAIRES  
d'un

# GNIAFF

ABONNEMENTS  
FRANCE

Un An.... 6 fr.  
Six Mois... 3 fr.  
Trois Mois. 4 fr. 50

BUREAUX : 4<sup>bis</sup>, rue d'Orsel, Paris  
OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR  
Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS  
EXTÉRIEUR

Un An..... 8 fr.  
Six Mois..... 4 fr.  
Trois Mois.. 2 fr.

## MANIFESTANCE DU PREMIER MAI

OUVRONS L'ŒIL, LES FISTONS!

## RINCÉS LES BELGES, DANS LES GRANDS PRIX!

### La Grève d'Angers



#### Chahut ou chambard?

Eh foutre, nous voici à un nouveau Premier Mai!

Suivant sa vache de coutume, la gouvernance mijote ses crapuleries :

Partout où elle superpose que les prolos lâcheront le turbin, elle empile des troubades jusqu'à la gueule.

Pour les foutre en rogne contre le populo, afin qu'ils ne refoulent pas au crime, si on leur ordonne de foncer sur les bons bougres,

Elle les canule et les asticotte, en doublant leurs corvées et en les tenant bouclés à la caserne.

Elle leur fait fourbir et astiquer le fusil Lebel, sachant bien que ce maudit joujou brûle les pattes, et que — à seulement le

tenir — l'envie vous vient de tirer dans le tas.

Puis, les cartouches moïssissent dans les magasins!

On n'en a pas écoulé des flottes au Dahomey. D'ailleurs, tuer des moricauds, ça n'a pas grand charme.

Parlez-moi de gentils massacres, kif-kif celui de Fourmies!

Voilà qui est bath, nom de dieu!

Tuer des mômes, des fillettes, des femmes enceintes et des bons bougres,

Rien de chouette comme cela!

C'est la solution la plus pratique que les crapulards de la haute aient trouvé à la Question Sociale.

Faire bouffer du plomb aux ventres creux, en guise de bricheton, c'est une réforme à la portée du premier bandit venu, qu'il s'appelle Badingue, Gallifet ou Constans.

Les jean-foutre se figurent que ça mâte le populo,

Ils sont rudement daims, nom de dieu!

C'est le contraire qui est vrai.

Si les gouverneux avaient du flair, au lieu de foutre leurs sergots, leurs rous-

sins, leurs pandores, leur armée, sur le pied de guerre,

Ils leur donneraient congé à tous : « C'est aujourd'hui le 1<sup>er</sup> Mai, allez battre votre flemme!... »

Ça serait bougrement mariolle, tonnerre de Brest.

Mais voilà, demander de la jugeotte à la gouvernance, c'est demander de la franchise à un jugeur.

Or donc, quoique Constans ne soit plus ministre, — craignez rien!

Si l'occase s'en présente, les fusils Lebel feront merveille,

On repiquera au massacre de Fourmies!

Et pendant que la gouvernance se prépare à nous massacrer, que faisons-nous?....

Les sociaux à la manque nous renignent que le premier mai on doit se farcir de joie et rigoler comme des petites baleines.

La rigolade j'en suis, nom de dieu!

Mais encore, faut-il avoir ses raisons?

A-t-il le cœur à rigoler le pauvre sans-

turbin qui cogne aux portes des usines et qu'on rembarre pire qu'un chien gauleux ?

Et le refilleur de comète qui roupille sur les bancs, ou s'enquille dans les coins noirs pour [ne pas se faire] sucrer par les flics ;

Et le trimardeur, qui, sans fin ni cesse arpente les grandes routes ;

Et la mère dont les nichons flasques n'ont pas une goutte de lait pour faire taire les braillements de son môme ;

Et les vieux prolos que le singe fout au rancard, comme il fout à la ferraille ses vieilles machines ;

Tous ceux-là, peuvent-ils avoir du cœur à la rigolade ?

Ceux-là sont les grands mistoufliers,

Dans leur cœur, il n'y a de place que pour la haine !

Mais ils ne sont pas seuls, foutre :

A côté d'eux, y a les bidards.

Pauvres bidards ! les prolos qui ont la veine de trimer pire que des galériens, d'un bout de l'année à l'autre, sans espoir de s'arrêter autrement que dans la mort.

Et ça, pour gagner quoi ?

Une paye de famine, à peine suffisante pour les empêcher de claquer, eux et leur nichée.

Y a-t-il là de quoi donner des envies de faire des galipètes au 1<sup>er</sup> Mai ?

Nom de dieu, m'est avis que nous devrions nous battre ferme les flancs et nous chatouiller dur le nombril, pour nous faire rire.

..

Au lieu de penser à nocer, le 1<sup>er</sup> Mai doit être pour le populo une occase de réchauffer sa haine contre les exploiters.

On doit se tâter les biceps et soupeser si on a au bout du bras une patte assez solide pour foutre une chique baffe aux patrons et aux bouffe-galette.

Ne serait-ce que pour faire la nique aux singes que ça emmerde, on doit plaquer les bagnes.

Ce jour-là, le ciboulot des plus niguedouilles fermente : à voir tout le remuement de la gouvernance et la trouille des richards, le plus pochetée est forcé de ruminer un brin.

Et dame, si bouché qu'il soit, faut bien qu'il avoue que la Société est bougrement mal bâtie,

Puisque c'est ceux qui turbinent le plus qui ont le moins de bien-être, et ceux qui n'en foutent pas une secousse qui se la coulent sur le velours.

Autre chose :

C'est aux quatre coins de la boule ronde que les prolos lâchent le turbin.

Voilà qui doit nous foutre de l'espoir au ventre, nom de dieu !

C'est une espèce de gymnastique qui apprend aux bons bougres à agir d'ensemble, à se serrer les coudes pour être d'attaque le jour où on s'avisera de sauter à la gargamelle des jean-foutre.

Comme qui dirait qu'on ait envie de sauter un fossé, rempli d'infectés cochonneries,

Avant de tenter le coup, on s'essaye sur le terrain solide, afin de mesurer si on

a assez de moëlle dans le compas pour faire le saut.

Voilà ce qu'est le 1<sup>er</sup> Mai.

Et ce qu'il faut qu'il reste, nom de dieu !

Pour ce qui est de chahuter kif-kif des pantins ou des petits crevés, ainsi que le souhaiteraient les socialos à la manque, Zut ! On sort d'en prendre.



### MICS-MACS DE PISSE-FROIDS

Depuis trois mois, tous les mercredis, une petite collection de socialards s'est réunie rue du Temple.

Il s'agissait d'organiser la manifestation du 1<sup>er</sup> mai.

Ces bougres-là se figurent que le populo se manipule kif-kif le mortier que gâchent les maçons,

A les croire, s'ils n'étaient pas là pour le foutre dans le droit chemin, y aurait pas mèche qu'il bouge de place.

Pauvres fourneautins !

Si vous aviez deux liards d'intellect dans le siphon, le fiasco dont vous avez accouché vous ouvrirait les quinquets.

Vous comprendriez que le populo n'est pas un grand gosse qu'on mène avec des lisières. Mais non ! l'ambition vous creve la peau, et vous bouche les yeux, nom de dieu.

Tellement que dans huit jours, une fois le 1<sup>er</sup> Mai dans le siau, — quoi qu'il en sorte, — vous vous pousserez du col, rengainant sur tous les tons :

« Hein, sommes-nous malins ! C'est nous les grands pachas, on n'a qu'à lever le doigt pour faire virer le populo à notre fantaisie... à preuve le 1<sup>er</sup> Mai... »

Tas de fumistes !

Le populo marche sans s'occuper de vos fioles. Quand il semble suivre vos inspirations, c'est justement l'opposé qui se produit :

C'est lui qui vous remorque par le bout du piton.

Pour démontrer la chose, y a qu'à raconter ce qui s'est passé au comité, dans des réunions quasiment secrètes :

Il s'agissait de savoir comment l'on s'y prendrait pour le 1<sup>er</sup> Mai, et de quel pied l'on partirait, — du gauche ou du droit ?

En trois mois de réunions, y a pas eu plan d'aboutir, nom de dieu ! Ces bougres avaient tellement de temps à gaspiller que dès qu'ils étaient réunis, leur plus grande occupation était de se chamailler.

Enfin, à la sixième réunion on réussissait à nommer un président, un vice-président, un secrétaire et deux assesseurs.

C'était la commission d'organisation.

Ouf, crédiu, mince d'effort !

Ce fut tout...

Y a trois semaines, crac ! un avaro : les guesdistes voulaient aller lécher le cul aux pouvoirs publics. C'est leur dada ! Depuis quinze ans, c'est leur seule occupation,

Et dire que leur langue n'est pas usée.

Faut qu'elle soit en fer battu, nom de dieu !

Les délégués de la Bourse du Travail, plusieurs comités, ainsi que les allemanistes renaudaient ferme.

Ils auraient voulu une manifestation en plein air, et ils proposaient la place de l'Hôtel-de-Ville.

La chose fut mise aux voix et elle fut votée. Turellement la minorité ne voulut pas se

soumettre : après une sacrée engueulade, qui s'arrêta juste au moment où les pains allaient pleuvoir, les guesdistes décanèrent.

Eux partis, les réunions continuèrent.

Mais, tous les bons bougres qui y allaient franc jeu avaient soupé de ces rago gnasses, si bien qu'à la dernière réunion, sur 350 délégués inscrits, y eut juste un : bonne douzaine de présents.

De quoi nommer les assesseurs et le président !

Après une pareille déconfiture, allez donc couper dans le pont de ces phrasiers qui prétendent diriger le populo du haut de leur barbe, ou de derrière leurs lunettes !

Voyons maintenant si, réduits à leurs propres forces, les deux clans séparés ont pu aboutir :

Les Allemanistes, qui avaient fait un boucan des cinq cents diables, jurant qu'ils ne voulaient rien mendigoter à la gouvernance, ont abandonné leur idée de manifestation dans la rue.

Et ils sont allés supplier cette même gouvernance de leur prêter la Galerie des Machines, pour y faire une fête.

Nom de dieu, ceux-là, c'est pas la logique qui les étouffe !

La gouvernance a été assez bécasse pour les envoyer bouler.

Cré pétard, j'aurais bien voulu voir la trombine des types, si on leur avait accordé ce qu'ils réclamaient.

Ils auraient été plus embarrassés avec la Galerie des Machines que je ne le serais si on me faisait cadeau d'un éléphant.

Voilà pour les Allemanistes !

Ce qu'ont manigancé les Guesdistes est aussi mouche :

L'autre soir, ils ont réussi à se réunir à une trentaine et ils ont dévidé tous les boniments qu'ils renâchent depuis une éternité.

Puis, ils se sont fendus d'un manifeste, où ils expliquent ce qu'ils intitulent « leur mise en demeure ».

Dans ce flanche, ils mettent les grosses légumes en demeure : Primo, de réduire la journée de travail à huit heures ;

Deuxièmement, d'abolir les bureaux de placement patronaux et de laisser cette petiotte industrie aux Chambres Syndicales.

Et c'est tout, foutre !

Cré pétard, ils sont rien apprivoisés, ces avale tout-cru !

On voit bien qu'ils reluquent du côté de l'Aquarium et qu'ils soupirent après l'assiette au beurre.

Oui, nom de dieu, ces deux petits rogatons de réformes, c'est tout ce qui constitue la mise en demeure des Guesdistes.

Et, si la gouvernance ne cane pas, les bougres la menacent de repiquer au truc au Premier Mai prochain, avec une mise en demeure du même tonneau.

Ce coup-là, gare ! Ça sera terrible.

..

Mille dieux, y a pas besoin d'avoir inventé le marteau à bomber les verres de lunettes, pour voir que tous ces oiseaux-là sont des fumistes, pour la plupart.

Dans le tas, y a quelques riches fleux, qui se sont laissés engrafner.

C'est les gas qui ont oublié d'aller aux réunions quand ils ont vu la tournure que ça prenait.

Ceux-là ouvriront leurs quinquets un de ces beaux matins et laisseront les pontifs pontifier jusqu'à plus soif.

Pour ce qui est du populo, il n'a qu'à aller son petit bonhomme de chemin.

Le jour où les socialos à la manque feront trop les malins d'une pichenette on leur fermera le bec.



## LES GAS A POIL D'ANGERS

C'est les blanchisseuses d'Angers qui ne doivent pas être à la noc, ces jours-ci : rien qu'à nettoyer les fonds de calotte et les liquettes des richards, elles ont un sale turbin sur la planche.

C'est qu'aussi, depuis une quinzaine, les patrons de là-bas ont passé par de rudes transes. Ce qu'ils ont dû chiasser dans leurs chausses, ah malheur !

Je m'en tamponne le pif, rien que d'y penser.

Pour donner une idée aux camaros de ce que ça a été, je colle à peu près jour par jour, la récapitulation de la grève, que m'expédie un copain :

Lundi, dans la matinée, les bandes de grévistes passent la visite des usines qui turbinait encore, et partout le turbin est plaqué !

Les bandes grossissent à vue d'œil.

Vers les deux heures et demie, chantant la *Carmagnole*, drapeau rouge en tête, des foultitudes de grévistes s'amènent sur le champ de manœuvres. Un meeting auquel prennent part cinq mille bons bougres est organisé illico.

Perchés sur des tribunes improvisées, les copains se fendent de pallas galbeux.

Et le populo applaudit ferme, acclamant la grève à outrance. Fallait entendre les cris de Vive la Révolution ! Vive l'Anarchie ! Ça pétait ferme, nom de dieu !

Vers les 6 heures, comme le meeting allait finir, voilà que sur la route on voit un gros tas noir qui raplique faisant une poussière du diable.

C'étaient les derniers prolos à Bessonneau qui venaient de lâcher le turbin.

Le mardi, ça a été encore plus corsé, cré pétard !

L'armée de la grève zigzagait dans la ville, continuant sa besogne.

Vers 3 heures et demie, les bandes se tassent sur la place des Arts où un meeting a lieu. 7 à 8 mille bons bougres y prennent part. De même que la veille, les compagnons traitent la question de la grève générale qui est acclamée.

Les derniers arrivants n'ayant rien entendu, on se rend au cirque, où un deuxième meeting a lieu.

Le soir, y a eu une démonstration devant l'usine du plus gros jeau foutre d'exploiteur, Bessonneau. Un gréviste ayant reçu un coup de pelle du pipelet, la conciergerie est sacquée de fond en comble, la grille démantibulée et les vitres de la fabrique foutues en miettes.

Puis, charges de cavalerie, pluie de pierres et de briques sur la gueule des lanciers, des gendarmes et des argousins.

Le mercredi, on repique dur. Un cogne en chef ayant pu être séparé de sa bande, reçoit une de ces tatouilles qui font époque dans la vie d'un roussin.

Le jeudi, les oies municipales avaient à délibérer : on avait cerné toutes les rues conduisant à la place de l'Hôtel-de-Ville. Impossible d'aller reluquer les couillonnades qui allaient s'y faire !

Le vendredi, occupation par la troupe et la gendarmerie des usines menacées.

Le samedi, la commission administrative de la Bourse du Travail, influencée par les grosses légumes, défend d'y organiser des conférences sans sa permission.

La belle foutaise ! Le plein air est plus chouette que les salles, par la chaleur qu'il

fait. Les places publiques ne sont pas faites que pour les chiens.

Vers les 3 heures de l'après-midi, une trifouillée de bonnes bougresses amènent un grand camion chargé de miches.

En avant, précédées d'un grand drapeau noir, marchent une floppée de compagnonnes ; Puis, vient le camion, trimballé par un canasson que guide une copine ;

Comme arrière-garde, encore une foultitude de compagnonnes.

Et toutes les riches bougresses chantent à pleine voix : *Comme c'est bon, la vie !*

Ce sont les allumettières de Trélazé.

Quelles girondes bougresses, nom de dieu !

\*\*

Malgré le nerf qu'ont déployé les prolos, il leur a fallu se rentrer dans les bagnes.

Mardi, le travail a repris un peu partout. Ça tient un peu à ce que quelques corporations ont lambiné pour se mettre en branle.

Mais que les patrons ne fassent pas les fiérots : les bons bougres se sont essayés à la grève générale, et il y a des chances qu'ils repiquent au truc.

La grève générale, c'est pas encore le chambardement définitif, mais c'en est le point de départ, nom de dieu !

Surtout si, à l'instar des gas normands, qu'ont conquis l'Angleterre (y a belle lurette de ça !) on brûle ses vaisseaux pour se couper la retraite.

Mille bombardes, j'en finirais pas, si je devais dégoiser par le menu tout le chabonais qu'il a eu à Angers, et toutes les crapuleries qu'ont essayées les grosses légumes.

Ainsi, le copain Meunier a été collé au bloc pour un pallas jacté en réunion. C'était un croc en jambe à la loi, nom de dieu !

Mais les charognes n'en sont pas à ça près.

Le populo s'est fâché, cré pétard ! et il est allé faire du bouzan devant le commissariat.

Il n'en a pas fallu davantage : illico, Meunier a été relâché.

Autre chose, j'ai dit qu'on avait farci les usines de truffards,

Mais j'ai oublié de dire qu'on avait farci les truffards d'eau-de-vie.

Dame, fallait bien leur faire voir trouble, pour le cas où on leur aurait commandé de massacrer les grévistes.

Par exemple, on a pris des lignards et des cavaliers, mais on a laissé de côté les pontonniers ;

Ça prouve que les jean-foutre n'ont guère confiance en eux.

Raison de plus pour que le populo les ait à la bonne !

## GRÈVE DE DÉCHARGEURS ANGLAIS

Y a un sacré bout de temps, qu'à Hull, un patelin qui perche dans je ne sais quel coin de l'Angleterre, y a une grève faramineuse.

C'est un port où une chiée de vaisseaux s'amènent pour dégorger leurs chargements.

Les bons bougres ayant soupé de s'esquinter le trou du cul au profit des exploiters se sont foutus en grève.

Et foutre, ils n'y vont pas avec le dos de la cuillère !

C'est ainsi qu'ils viennent de fiche le feu aux dépôts de bois et autres produits. Y a eu pour 25 millions de dégâts.

Marioles, les grévistes avaient choisi le moment où y avait marée basse pour faire chanter le Coq Rouge et ils n'avaient pas oublié de couper les tuyaux principaux où on pouvait prendre de l'eau.

Les proprios offraient neuf francs de l'heure aux types qui voudraient aider les pompiers à éteindre le feu.

Pas un gréviste n'a accepté !

Et c'est pas tout, les gas se foutent de sacrées peignées avec la police : c'est des vraies batailles.

Si les patrons ne veulent pas mettre les pouces et accepter les conditions des déchargeurs, un de ces matins, tous les ouvriers des docks de l'Angleterre se foutront en grève !

## Rectificance

Dans le n° 212, jaspinant sur la grève des allumettières de Trélazé, j'ai asticoté le directeur.

Paraît que j'ai eu tort de m'en prendre à lui, car durant la grève, il n'a pas été muflé du tout. Au contraire, il s'est conduit chouette et a su par son sang-froid éviter des malheurs.

Il s'est mis en quatre pour rendre facile l'entente entre les ouvriers et la direction.

Le jour de la reprise du travail, il était en effet à la porte de l'usine son galurin à la main, non dans l'attitude d'un tafeur, mais dans celle d'un bougre content que tout se soit arrangé.

D'ailleurs les prolos n'ont rien à lui reprocher et les rapports entre eux et lui ont toujours été chouettes.

Foutre, c'est trop rare de trouver des directeurs bons tieux, pour ne pas les marquer d'une croix quand on les dégotte.

Quand j'aurai dit que c'est non sur les menaces du directeur, mais sur l'avis des bons bougres que j'insère le flanche ci-dessus, il ne me restera plus qu'à taire mon bec.



## AU PETIT THOM

S'il y a des bagnes infects, ce sont ces grands bazars où on débite toute espèce de camelote, depuis des capotes en zinc jusqu'à des tuyaux de poêle.

Les quotidiens ne débinent jamais les grands magasins de nouveautés.

Y a pas de pet, foutre !

Ces grandes boîtes sont de bonnes vaches à lait : à chaque saison, quasiment chaque mois, les annonces tombent... et c'est la patée de beaucoup de grands canards. Y en a plus d'un qui, sans le beau pognon des réclames, ne durerait pas trente-six heures.

Et vous voudriez que les journalaux aillent se couper les vivres, pour faire plaisir à quelques calicots ?

Vous voudriez qu'ils cassent du sucre sur Ji-Ji, l'homme aux pépins ?... Vous savez, l'illustre Jaluzot, à qui l'incendie de son *Printemps* a rapporté je ne sais combien de millions.

Un bon incendie à la clé, rien de tel pour beurrer les épinards d'un patron.

Mais, pour aujourd'hui, c'est pas après sa peau que j'en ai.

C'est après le *Petit Saint-Thomas*, une usine de la rue du Bac, qui a la réputation de vendre bougrement chérot.

N'allez pas croire que ce soit une raison pour payer les prolos, qui turbinent pour les singes de cette boîte, un prix raisonnable.

Nom de dieu, non !

C'est ainsi que les ouvrières qui font la lingerie sont obligées de trimer 14 heures pour gagner à peine 40 sous dans leur journée.

Ça fait quasiment trois sous de l'heure.

Le plus cochon, c'est qu'au moment de les payer on leur retient cinq francs du cent,

Ce qui n'empêche pas que pour la moindre

chose abimée dans l'ouvrage on leur fait payer le double de la valeur.

Faut-il être vaches, nom de dieu !

### RENTES DE VIEUX PROLOS

Depuis 1865, un bon bougre faisait le métier de chauffeur chez Desmarais, un baigne de la rue du Banquier.

Quel beau bail, nom de dieu ! Masser plus de vingt-cinq ans pour engraisser le même singe.

Le pauvre gas touchait huit sous de l'heure. C'est pas gras, foutre ! Mais il se fait vieux, il a 68 ans, c'est dire qu'il commence à être recuit. Il est par conséquent moins habile que par le passé.

Il le sent tellement bien, qu'il y a six mois environ il demandait une autre place, — que le patron lui accordait illico.

Ça allait ainsi, quand l'autre semaine le singe fit savoir au pauvre bougre qu'il le diminuait de deux ronds par heure.... En récompense de ses vingt-cinq ans de services.

Outre ça, le jean-foutre le force à rembourser les deux sous par heure qu'il a touchés depuis qu'il n'est plus chauffeur ; ça ne lui était pas dû, paraît-il... Toujours pour le récompenser de ses vingt-cinq ans de service.

Comme le vieux fait neuf heures par jour, à six sous, ça lui fait 2 fr. 70 ; sur lesquels il faudra qu'il dégorge un billet de cent que l'exploiteur lui réclame, — sinon du balai !

Hein, sont-elles chouettes, les rentes du vieux chauffeur ?

### Finie la Danse !

Ça n'a été qu'un feu de paille en Belgique.

A peine si les camaros recevaient le caneton de la semaine dernière que les prolos radinaient dare dare dans leurs bagnes.

Et foutre, y avait pas besoin de les pousser au cul, tellement les bougres rentraient de bon cœur.

Ils se croient victorieux.

Ne viennent-ils pas de décrocher leur droit de vote... qu'ils supposent être une mirobolante machine à fabriquer le pain ?

Pauvres couillons, vous en rabattrez !

Il est d'ailleurs si fameux, le mic-mac électoral dont les grosses légumes viennent d'accoucher :

A chaque foire électorale les prolos voteront, — c'est entendu ! Puisqu'il n'y a pas mèche de conserver l'assiette au beurre sans leur donner ce semblant de satisfaction, les jean-foutre veulent bien s'y soumettre.

Seulement, ils dosent le fourbi :

Le prolo votera une fois, tout sec ; son torché-cul ne vaudra qu'une voix, pour un simple exploité qu'il est, c'est déjà chouette.

Un bourgeois entrelardé votera deux fois pour une, — té, un bourgeois moyen vaut bien largement deux prolos !

Pour ce qui est des gros matadors, des marlous huppés, des capitalos, ils voteront trois fois pour le même candidat.

Cré pétard, les charognes de la haute auraient voulu prouver aux ouvriers belges que dans la société actuelle ils sont forcément les inférieurs des richards qu'ils n'auraient pas trouvé une plus riche binaise.

Ousqu'est la gourde qui ne comprendra pas qu'un capitalo vaut trois prolos ?

\*\*\*

Quoique la victoire du populo belge soit une rude couillonade, elle prouve tout de même qu'il n'y a mèche d'arriver à quelque chose qu'en foutant les pieds dans le plat.

Y a beau temps que les belges réclamaient le droit de vote.

Mais, comme ils étaient aussi pacifiques que

leur Mannequin qui pisse, la gouvernance ne s'émotionnait pas.

Des jours, y a eu des processions de 50.000 bons bougres, dévalant dans les rues, drapeaux et bannières au vent, en faveur du suffrage universel.

Ça y a fait autant qu'un lavement foutu à la tour Eiffel.

Quand les gas ont rué pour de bon dans le brancard, alors seulement ça a changé de thèse !

Le premier jour, les jean-foutre de la haute braillaient qu'ils ne caneraient pas devant l'émeute.

Trois jours après ils mettaient les pouces, Veinards de s'en tirer à si bon compte !

Tout de même, nom de dieu, voilà qui prouve une fois de plus que la violence a rudement du bon !

\*\*\*

Mais, foutre, y a pas à tourner autour du pot : les vrais vainqueurs sont les richards.

Quand le populo était en branle aux quatre coins du patelin, un moment ils ont pu croire que c'était sérieux,

Et se figurer qu'on allait les faire dégorger, kif-kif des sangsues.

Dame, ils commençaient à serrer les fesses, ne sachant ouisque ça s'arrêterait.

Patatrac ! Voilà que ça s'est calmé miraculeusement, comme qui dirait une soupe au lait, — en soufflant dessus.

Ah foutre, les richards ont de la veine : ils reviennent de loin !

Pour ce qui est du populo, le voilà embobiné une fois de plus...

Turellement, les grands chefs socialos sont pour beaucoup dans ce fiasco qui ressemble à un triomphe.

Les sacrés pisse-froids ont fait des pieds et des pattes pour étouffer le mouvement.

Dès le premier jour, quand le populo voulait se lancer carrément de l'avant, ils tiraient déjà à cul, disant : « Attendez ! Pas encore de pétard... Soyons calmes et inodores et nous décrocherons le vote.... »

Au commencement, le populo ne les écoutait guère, — heureusement, nom de dieu, car il n'aurait même pas eu son droit de vote,

Il aurait récolté du vent !

Non, il n'écoutait pas ses grands chefs, parce qu'il se figurait qu'ils ne parlaient pas sérieusement, qu'ils disaient le contraire de leur idioche, — par trouille.

A la fin, quand les grosses légumes ont eu aboulé le droit de vote, les pontifes ont rengainé de plus belle qu'il fallait du calme.

Ce coup-ci le populo les a cru sincères et a coupé dans leur pont,

Je te crois qu'ils étaient sincères, crédieu !

Si le grabuge eut continué, c'est eux qui auraient été de la revue.

Actuellement, la Révolution est faite à leur profit : dans un mois, ils vont être élus... et ça fera des bouffe-galette rupins. A eux la rigolade ! la grosse paye, les pots de vin et tout le bazar.

Au contraire, si le populo avait continué le chabanais, c'est pour son compte qu'il aurait marché. Et comme il serait toujours allé de l'avant les chefs pisse-froid eussent été vivement débordés,

La Sociale leur serait passée sur le corps !

C'eut été rupinskoff, foutre !

Une fois le populo en mouvement, les idées germent dans sa caboche, kif-kif des champignons,

Du soir au lendemain, y a du nouveau, nom de dieu !

C'est dire qu'il n'aurait pas fallu grande ruminade aux bons belges pour qu'ils comprennent que tous les chefs sont des jean-foutre bons à être culbutés dans cent mille pieds de merde !

### PATRIOTISME DE JEAN-FOUTRE

Reluquez bien le tuyau suivant, les camaros, il vaut le coup !

Quand un trou du cul voudra vous la faire au patrouillotisme, bouchez-lui la gueule avec.

Si ça ne l'asseoit pas, c'est qu'il sera plus gnole que la lune :

Vous n'êtes pas sans savoir que la Compagnie des mines d'Anzin est une sacrée puissance et qu'elle fait manœuvrer la gouvernance au doigt et à l'œil. Ça lui est d'autant plus commode que toujours les grosses légumes de la Compagnie ont été députés, ministres ou sénateurs.

La Compagnie d'Anzin date de l'ancien régime : à l'époque les actionnaires étaient des aristos.

Sous la Révolution la plupart d'entre eux émigrèrent. La gouvernance foutit le grappin sur leurs parts, et les vendit aux enchères comme biens nationaux.

Turellement, comme c'était du nanan, ça se fricotta chiquement : ce fut quasiment un petit partage entre les jean-foutre de la haute, des bourgeois bougrement rapaces. L'adjudication eut lieu quand les assignats ne valaient pas tripette, et le paiement quand ils se vendaient au kilo.

Ce qui veut dire que les nouveaux proprios accaparèrent la mine sans sortir un radis de leurs poches !

Crédieu, je fais d'une pierre deux coups : à part la question patrouillotique qui va venir tout à l'heure, voici que je viens de montrer comment s'acquiert la propriété,

Par le vol ! Toujours par le vol, nom de dieu !

Que pourront dire les actionnaires d'Anzin le jour où le populo leur coupera les vivres ?

Ils ne pourront pas rengâner que c'est le fruit de leur travail qu'on leur souffle.

Ils n'ont jamais manié un pic dans leur putaine de vie,

Ils n'ont jamais arraché du roc une motte de charbon !

A la rigueur, si ça peut les contenter, on pourra faire imprimer quelques milliers d'assignats, tout pareils à ceux qui servirent à leurs paternels pour accaparer la mine, et on leur bouchera la gueule avec.

Le papier des assignats est souple, ça leur fera de bons torché-culs.

Et maintenant, que j'en vienne à mes moutons, — c'est-à-dire à la question patrouillardre :

En 1831, comme contre-coup aux journées de juillet 1830, y eut une révolution en Belgique. Les belges étaient sous la coupe de la gouvernance hollandaise : ils en avaient soupe, y eut séparation.

Turellement, sitôt débarassés, ces pochetées de belges s'occupèrent illico à se foutre une autre vermine sur le râble. Ils songèrent à se réunir à la France et réclamèrent pour roi un fils de Louis-Philippe.

Le roi Riffard ne voulut rien savoir. On mit son refus sur le compte de la peur d'une guerre européenne.

Pas vrai, nom de dieu !

S'il refusa la réunion de la Belgique à la France, c'est parce que ça aurait fait du tort aux actionnaires d'Anzin.

Songez donc, y a bougrement du charbon en Belgique ! Et s'il n'y avait plus la frontière entre nous, ce charbon entrerait en France sans payer de droits.

C'est ce que ne voulait pas la Compagnie d'Anzin.

Et comme parmi ses actionnaires, elle avait toutes les grosses crapules de l'époque, Ber-

ryer, Casimir-Périer, Thiers, etc., il lui fut facile d'imposer sa volonté.

Pour conserver à ces bandits leur monopole, le roi Riffard refusa la réunion de la Belgique.

Evidemment, les belges n'en auraient pas été plus heureux...

Pas moins, voilà qui prouve richement que, comme le disait Spies, un des zigues d'attaque pendus à Chicago,

« Le patriotisme est le dernier refuge d'un coquin! »

\*\*\*

Et, foutre, voici du même tabac! Toujours à propos de la Belgique, et qui prouve que pour les charognards de la gouvernance, tous les moyens leur sont bons, quand il s'agit de nous abrutir.

Le fanche est tiré du *Daily News*, un grand quotidien anglais :

« Depuis l'exposition universelle, le gouvernement français avait été averti par son ambassadeur que le développement rapide du socialisme menaçait la tranquillité.

« Alors, le gouvernement français prêta tous les secours possibles au gouvernement belge, par tous les moyens secrets à sa disposition.

« Les préfetures du Nord, Pas-de-Calais et Ardennes devinrent des succursales du Ministère (clérical) de l'Intérieur Belge « et un « mouvement fut encouragé par le gouvernement français pour empêcher l'immigration « d'ouvriers belges.

« Mais la vraie raison était d'empêcher qu'en « cas de grèves en Belgique, les ouvriers français ne fraternisent avec les belges.

« Lorsque le comte de Flandre vint dernièrement à Paris il reconnut, au nom du roi, l'action cordiale des fonctionnaires français dans les trois départements que je viens de nommer. »

Eh mais, voilà qui n'est pas nouveau, c'est toujours la vieille ficelle : *Diviser pour régner!*

Pas moins, y a belle lurette que j'ai mis les bons bougres en garde contre les salauds qui les asticotent contre les ouvriers étrangers.

Mille dieux, si Basly, Lamendin et toute la chiée des socialos à la manque, avaient un tantinet de bonne foi, cela devrait leur foutre la puce à l'oreille.

« Eh là, qu'ils se diraient, on a été assez gourdes pour faire le jeu de la gouvernance, on ne nous y repausera plus... »

Mais, au contraire, s'ils continuent à brailier contre les prolos belges, excitant les ouvriers français à leur casser la gueule,

Y a pas à tortiller, on saura ce qu'ils sont : c'est-à-dire des agents provocateurs !



**Maboulerie bourgeoise.** — Un camarade m'affirme la loufoquerie suivante :

A Verdun, y a un galonnard qui oblige son ordonnance et sa bonne... devinez à quoi?...

A servir à table deux poupées articulées (qu'un coiffeur vient friser toutes les semaines). Les deux larbins ont pour devoir de servir de tous les plats aux poupées, de leur parler, faisant la demande et la réponse... mais défense de les tutoyer !

La boustifaille qui a été servie aux deux petits mannequins est ensuite foutue aux ordures.

Pas besoin d'ajouter que les larbins qui font cette triste besogne sont engueulés pire que des savates et qu'ils doivent se caler les joues avec une nourriture dégueulasse.

Nom de dieu, voilà un galonnard qu'on de-

vrait foutre dans l'eau-de-vie, ainsi que ses poupées, pour conserver à nos fistons un échantillon faramineux de la trouducuterie bourgeoise.



**Dur à tuer.** — Y a des morts qu'il faut qu'on tue, ma parole !

Ferry est une charogne de ce calibre. Il est mort..., quoique ça, il nous cramponne encore.

Voici qu'on parle de le statufier. C'est à Saint-Dié qu'on collera cette ordure.

Les conseillers généraux des Vosges se sont fendus de 5.000 balles, — que le populo casquera, ça va s'en dire!

Et ils ne sont pas les seuls : y a d'autres Conseils généraux qui marchent.

Pour ce qui est de la statue, elle ne sera ni en marbre, ni en bronze,

Mais bien en bouze de vache, durcie avec du fiel de chameau.

## Chez les Barbouilleurs

### LES AFFICHES EN COULEURS

J'ai pas ça à la bonne, — faire le jacques dans les salles d'exposition et se foutre des torticolis à force de zyeuter du linge sale dans des cadres d'or.

Au lieu de ces couillonneries, on est dans la rue, supposons : on pisser contre le mur, on se balade avec un aminche, on rapplique au turbin ou on radine à la cambuse, et, en même temps, sans se fouler, on reluque les affiches, pas les boniments dégueulasses de mes fourneaux de candidats, sûr! mais les affiches colorisées, où il y a des bons hommes, des bonnes femmes, des animaux, des fleurs, des arbres, comme dans les topos peints à l'huile.

Ça fait une exposition en plein air, tout le long de l'année et tout le long du chemin.

Des fois, c'est des gas tout à fait d'attaque qui les ont barbouillées, ces affiches ; et, malgré ça, elles font pas de magnés, elles se mettent pas derrière les vitres, elles posent pas pour les machins précieux ; on les démantibulera tout à l'heure, on en recollera d'autres à la place : et ainsi de suite : elles s'en foutent. Bien, ça! — et c'est de l'art, nom de dieu, et du plus chouette, du mélangé à la vie, de l'art sans mic-macs épateurs et à la portée des bons bougres.

Y en a, faut dire, parmi ces affiches, qui auraient bien tort de faire leur poire, — par exemple celles qui sont signées Guillaume, Bac, Choubrac, Balluriau, Lefèvre, Silva, Gray, Métrivet, Sinet, Toché, Truchet, Bourgeois, Noury, Lunel et pantoufle : c'est pas trop mal, des fois, mais c'est jamais bien démoucheté.

Mais les plus maboules de toutes, c'est, comme de juste, celles qui battent la réclame pour les frouducuteries patriotiques, — bombances, bouquins ou pièces de théâtre.

Rien de drôle à ça.

Quand un artisse a un peu de cervelle dans le ciboulot, il se fout de la patrie, que c'est un vrai beurre de cacao! S'il doit représenter des mirlitaires, il rate pas le coup de poser sur la graine d'épinard des gueules faramineuses de poivrots, de chenapans et de charognes (faut bien les faire ressemblants!), et il fout aux poules-cailloux des dégaines vachardes qui en disent long sur les salopises de la discipline et sur l'abrutissement de ce métier de cochons.

Alors, quoi? il ne reste plus pour patouiller les affiches patriotocards, que des hurluberlus à peine capables de tirer le plan d'une bouse de

vache, ou de badigeonner avec de l'onguent le cul d'un cabot galeux.

Envoyons bouler toutes ces pauvres tourtes, et passons aux fleux qui ont de la patte.

Des affiches, Chéret en a fabriqué une sacrée ribambelle. Pas moyen de les énumérer toutes! Les plus nouvelles sont OLYMPIA, SAXOLÉINE et PANTOMIMES LUMINEUSES. Très girondes, les typesses qu'il placarde : elles tortillent du cul, gonflent leurs nichons, rigolent comme de petites marmites; elles ont des pifs en trompette, des douilles ébouriffées, des capels à plumes et des frusques en coup de vent. Il a aussi une collection de loupisots aux mirettes écarquillées, à la bouche pareil au fruit. Et pas ça de noir! ni pour les ombres, ni pour les contours. Tout est fouetté, poudré et saupoudré de couleurs flamboyantes, — c'est vif comme la dynamite et frais kif-kif un bouquet.

Un qui a un nom de dieu de culot, mille polochons, c'est Lautrec : ni son dessin ni sa couleur ne font des simagrées. Du blanc, du noir, du rouge en grandes plaques, et des formes simplifiées, — voilà son fourbi. Y en a pas deux comme lui pour piger la trombine des capitalos gagas attablés avec des fillasses à la coule qui leur lèchent le museau pour les faire carmer. LA GOULUE, REINE DE JOIE, le DIVAN JAPONAIS, et deux fois un bistrot nommé Bruant : c'est tout ce que Lautrec a manigancé comme affiches, — mais c'est épatant de volonté, de toupet et de roserie, et ça en bouche un coin aux gourdfloots qui voudraient becqueter rien que de la pâte de guimauve.

Willette ne fait guère d'affiches, mais quand il se fend, ça a du poil : L'ELYSEE-MONTMARTRE, L'ENFANT PRODIGE, et, ces jours-ci, une nouvelle pour une exposition au Champ-de-Mars ; c'est une riche camplucharde qui laboure avec une charrue à musique, traînée par des momignards gentils comme un sou neuf.

Grasset a confectionné une dizaine d'affiches colorisées par un quadrillage de lignes très serrées. Ses dernières sont : les TAPIS DE LA PLACE CLICHY (un chameau, un arbi et un placier), le CHOCOLAT MEXICAIN et L'ENCRE MARQUET.

On trouve après une dizaine de bougres qui en ont pondu chacun une, deux ou trois, toutes très bath.

Gausson (une danseuse qui étend du linge); Luce (le goualeux Mévisto jeune, camouflé en Pierrot noir);

Ibels (le même Mévisto, regardant un culterreux qui pioche dur, un trouffion qui bat sa flemme et un prolo qui allume sa bouffarde);

Bonnard, FRANCE-CHAMPAGNE, galbeux tortillons en noir sur rose, blanc et jaune pâle;

Steinlen (VERNET-LES-BAINS); Denis (LA DÉPÊCHE DE TOULOUSE); Forain (LES ARTS DE LA FEMME); Aman Jean (LA ROSE CROIX).

Trois autres, à qui je voudrais bien voir torcher des affiches, c'est Lucien et Georges Pissarro, ainsi que Vuillard.

Ne rognez pas, les camarades, de me voir citer les noms des mercantis qui ont commandé les affiches en question. C'est foutre pas pour leur faire de la réclame! mais bien pour vous indiquer vivement les flambeaux dont je jaspine.

Et puis, j'ai une idée de derrière la caboche que je vais vous soumettre illico :

Ces affiches sont chouettes... pourquoi ne pas s'en appuyer de temps en temps?

Quand elles sont en place depuis peu, ou quand il tombe de la lance, ou bien quand elles sont plaquées sur des épaisseurs de papier faisant carton, il y a mèche de les décoller, bondieu... mais, attention aux flics...

Une fois de retour à la case, quoi en foutre?

Laver à grande eau, faire sécher sur le manchaballe ou sur des ficelles, rapetasser les déchirures, et brouf! épinglez votre choppin

sur le mur de la piole, où, turellement, votre salop de proprio laissait le papier tomber en pourriture.

Un Lautrec ou un Chéret à domicile, c'est ça qui éclaire, mille dieux!

Ça fait dans la turne un tréfalgar de couleur et de rigolade.

Sûr! des affiches ça vous a un sacrée galbe.

Donc, à bon marché on peut se procurer de la peinture plus hurf que les croutes au jus de réglisse qui font la jubilation des trous du cul de la haute.

Et maintenant, foutre! allons voir, sur le zinc d'en face, la couleur d'une chopotte de piccolo.



### LES AVAROS D'UN CONTRE-COUP

**Montceau-les-Mines.** — Y a rien de plus putassier qu'un jésuite... si ce n'est deux jésuites, — turellement, nom de dieu!

Pour exemple, je vas raconter les malheurs d'un jean-fesse nommé Delore, contre-maître des charpentiers de la compagnie des mines de Blanzay.

Le birbe est un vilain oiseau, toujours à l'affût d'une rosserie à faire aux prolos qu'il a sous sa coupe.

Aussi, crédiu, comme leur garde-chiourme vient d'être baptisé d'une riche façon, les gas se paient une bosse de rigolade.

Ça les soulage des crapuleries qu'il leur faut subir.

Voici la chose: imaginez-vous que le type pratique la polygamie.

« La polygamie! va s'esclamer un camaro, c'est pas permis... »

Voyons, mon lieu, ouvre tes quinquets: avec la loi, c'est comme avec le ciel, il y a des tas d'accommodements. La garce de loi ne permet pas aux hommes de faire passer plus d'une femme devant la sous-ventrière du maire, — mais elle ne leur interdit pas d'en faire passer une douzaine derrière la mairie.

Or, dans ces trucs-là, m'est avis que la fornication, c'est plus sérieux que les autorisations du maire ou du curé;

Donc, comme le contre-coup en question fornication, primo avec sa légitime, deuxième avec une vieille qui a défrisé la cinquantaine,

Y a foutre pas à tortiller: il est polygame!

Le fils de la deuxième compagne du type s'aperçut du fourbi et imagina de lui faire une niche.

Si c'est parce qu'il trouvait mauvais que la vieille fasse des petits pains, j'y donne pas raison: ça ne le regardait pas! Qui qu'il dirait, lui, si elle voulait le museler?

Or, on ne doit pas faire aux autres ce qu'on ne voudrait pas endurer.

Mais, je pense que le fiston a surtout eu l'intention de couvrir de ridicule... en même temps que de mouscailler, le contre-coup; et venger ainsi un tantinet les prolos, des vacheries que leur fait subir leur bourreau.

Dans ces conditions, je trouve le coup rupiniskoff:

L'animal s'amenait, l'autre soir, la gueule enfarinée, chez sa femme numéro deux. Comme il cognait à la porte, — crac! voilà que le contenu d'un grand baquet lui dégouline en plein sur la hure.

On dit que la merde porte bonheur... Dans ce cas, nom de dieu, le contre-coup vient d'en faire provision!

Car, il y en avait! Breuh!... Son équipe avait sûrement dû s'atteler huit jours d'affilée pour en fournir pareille provision.

Aux trois quarts axphyxié, le bidard alla se fourrer tout rond à la rivière, — malheureusement pas pour s'y noyer, — simplement pour s'y décrasser.

Ensuite, il alla se sécher sous la voûte des fours à coke.

Depuis, nom de dieu, le bons bougres de Montceau se tiennent le ventre pour qu'il n'éclate de rire.

Pas un qui ne souhaite pareille bénédiction aux autres jean-foutre.

### REB'FFADE DE PAYSANS

Depuis nombre d'années, les vigneronns de **Larivière**, un petiot patelin de la Haute-Marne, ne récoltent plus rien dans leurs vignes. Comme c'est leur seule ressource, les gas risquaient fort de crever de faim.

Heureusement, c'est des bougres qui ont le nez creux! Ils ont eu vite fait de degotter un truc:

Ils ont acheté des dattes et des figues et les ont distillées. Ça leur a fait de l'alcool qu'ils ont vendu un bon prix dans les patelins voisins.

Grâce à cette binaise ils'ont bouloté, nom de dieu!

Jusqu'à ces jours derniers les paysans avaient pratiqué leur petit fourbi en douce: les rats de cave n'avaient pas bronché.

Pourquoi n'ont-ils pas continué à faire les morts? C'est-y qu'il y a eu dénonciation?

Je n'en sais foutre rien!

Par exemple, ce que je sais, c'est que l'autre jour, les rats de cave et les hirondelles de potence se sont amenés à Larivière: ils ont fouillé partout, ont barboté toutes les fioles qu'ils ont dégottées et les ont déposées à leur succursale du patelin.

Heureusement, les bonnes bougresses de l'endroit n'ont pas frié aux mirettes. Quand elles ont vu l'invasion, illico, elles ont sonné le tocsin pour prévenir les bons bougres qui étaient aux champs.

Les gas ont rapliqué dare dare et après un petit chahut devant la turne du buraliste, ils ont réussi à rentrer en possession de toute la marchandise saisie.

Jusque-là, très chouette, cré pétard!

Mais voilà les rats de cave et les charpentiers à Carnot qui, n'osant faire les crâneurs, se bornent à prendre le signalement de quelques bonnes bougresses et bons bougres, pour ensuite l'envoyer aux enjuponnés de Langres.

Quels sales veaux! Ils filaient doux sur le moment, crainte que le populo ne les enfourne tout ronds dans ses alambics;

Une fois au large, leur instinct de moucharde a repris le dessus, et ils se sont vengés en dénonçant les gas dont ils avaient pu relouer la fiole... C'est-y pour remercier les campluchards de ne pas les avoir éborgnés?

Turellement, dès que les juges ont eu fourré leur sale blair dans l'affaire, il n'était pas possible que ça se termine à la bonne franquette.

En effet, les gas dénoncés viennent de passer en condamnation. Malgré les bonnes raisons qu'a fait valoir un bon lieu d'avocat nommé Borssat, les inculpés ont ramassé chacun de 8 jours à un mois de prison, — plus une tripotée d'amendes.

Nom de dieu, voilà qui est bougrement abominable!

Car enfin, qu'avaient fait les culs-terreux? Fabriqué de l'alcool pour ne pas crever de faim.

Alors, puisqu'on ne veut pas les laisser boulotter en turbinant, quoi foutre?

Faut-il conclure de la décision des juges que les paysans de Larivière doivent prendre leur clarinette et faire la chasse aux richards?

### QUI S'Y FROTTE, S'Y PIQUE!

Un bon bougre de **Carmaux** me jaspine les sales questions que le raticchon du patelin a posées à sa nièce qu'il confessait, à l'occasion de sa première communion.

La fillette est gentille et le sale corbeau avait peut-être des idées sur elle...

D'abord, il lui demande si elle ne s'amuse pas avec les garçons; ensuite, comme la gosseline lui dit qu'elle couche avec sa tante, le

cochon veut savoir s'il ne se passait pas d'atouchements...

Pour poser de pareilles questions à une fillette de douze ans (ou à n'importe qui), y a pas à tortiller, faut être un rude porc.

Mais, nom de dieu, pourquoi aussi les parents exposent-ils leurs gosses à ce danger?

Je ne vois guère l'utilité pour une gosseline de bouffer du pain à cacheter, — vaut mieux une tartine de beurre!

Or donc, les mamans, si vous voulez que vos loupiots restent propres, envoyez-les garder les oies, si ça vous dit, — mais, ne les envoyez pas à l'église.

### INFECT COCHON

**Marseille.** — Y a pas huit jours que je recevais de la Dordogne une babillardé d'un type qui se dit raticchon.

Il m'engueule, je vous dis que ça, nom de dieu!

Turellement, il me traite de menteur et jure sur tous les saints du paradis que les horreurs qu'on raconte sur les frocards sont des inventions d'impies.

Justement, comme réponse à la postiche de l'ensoutané, un camaro de Marseille me raconte qu'un sacristain des Chartreux va passer, un de ces quatre matins aux assises, pour avoir violé une vingtaine de pauvres gosses.

Le sale cochon est protégé par son raticchon, qui malgré l'évidence gueule que son sacristain est un martyr de la sainte cause.

Les mamans ne sont pas du même avis, cré pétard!

Leur fureur est si grande que si un cléricochon leur tombait sous la coupe, elles le châtreraient comme une merde.

Y a que ça de vrai, foutre!

Par exemple, faudrait les châtrer par tous les bouts.

### LA FAMINE CHEZ LES ARBIS

**Alger.** — Je reçois d'un camaro quelques tuyaux sur l'affreuse famine qui dévaste le patelin:

Evidemment, y a pas à en chercher la cause bien loin: c'est la faute aux richards et à la gouvernance.

L'année dernière la récolte a été bougrement maigre; tellement qu'il fut impossible de payer l'usure et l'impôt. Alors, tous les voleurs, capitalistes et gouvernementaux, firent saisir le peu de récolte qu'avaient ramassé les arbis.

Si bien que les pauvres bougres restèrent sans rien de rien.

Au commencement de cette année les jean-foutre s'aperçurent du crime qu'ils avaient commis: il ne restait plus de grain pour ensemencher!

Salé coup! Les charognes avaient fait comme l'avare: éventré leur poule aux œufs d'or.

C'est alors que pour parer aux avaros, la gouvernance acheta du grain qui devait être donné comme semence aux arbis: qui n'avaient pas encore vendu leurs terres. Turellement, ce grain est passé par tant de patte-crochues: administrateurs, maires et autres voleurs, ... qu'il n'en est presque rien arrivé à destination.

Si bien que l'année prochaine, gare là dessous!

Les quotidiens braillent à la charité; ils racontent avec des larmes plein la gargamelle toutes les mistouffes qu'endurent les arbis.

Votre charité? Oh là là, on sait ce qu'en vaut l'aune! Ça sera kif kif les semences de la gouvernance, — ça n'arrivera jamais à destination.

Et puis, qui va casquer?

C'est-y les usuriers, les banquiers, la racaille de la haute, qu'ils soient youtres ou chrétiens?

Non, mille dieux! C'est nous autres, le populo, qui carmerons. C'est à nous que sous prétexte de faire l'aumône aux arbis, on va soutirer quantité de galette.

Cré pétard, la meilleure charité à faire aux arbis, serait de les débarasser de la vermine qui les ronge!

## QUEL ABRUTI

Oh foutre oui, c'est un rude abruti le nommé Dieu. Il est si vieillat, qu'il n'y a rien de drôle à ce qu'il en ait une rude couche.

Il passe son temps à roupiller, au lieu de s'occuper de ce qui se passe sur terre.

Pour ce qui est de bibi, j'en suis foutre pas fiché.

Mais c'est ses larbins qui y trouvent un cheveu, — ils ne peuvent plus compter sur la protection du père des mouches.

En effet, nom de dieu, y a pas de nuit où quelques sacrés bougres ne poussent une visite dans les usines à bondieu, — autrement dit les églises.

Et dame, c'est foutre pas pour faire des généralisations, mais bien pour raffer tout ce qu'il y a de potable.

Ainsi, l'autre nuit c'est l'usine d'Ecom moy un patelin de la Sarthe, qui a été secouée.

Toute la vaisselle en or et en argent a été emportée ; au point que le lendemain, quand le ratichon a voulu dire la messe, il a fallu qu'une vieille bigotte lui prête son goguenot, en guise de ciboire.

Nom de dieu, voilà qui n'est pas fait pour remonter d'un cran la foi des crétins.

Eh foutre, j'y pense, peut-être bien que c'est Dieu lui-même qui pousse au barbotage dans les églises ? Il n'aurait pas tort de trouver que les ratichons sont déjà trop gras ; pour lors, il serait d'avis que c'est pain bénit de les dégraisser un brin.

LES

## 36 Malheurs d'un Magistrat

HISTOIRE

## D'UN JUGEUR DANS LA DÉBINE

RACONTÉE EN CINQ SEC

V

## La crevaison de Beauterrier

En ouvrant ses coquillards, Beauterrier soupira gracieusement, kif kif un hippopotame. Enfin, il était réveillé, et son cauchemar affreux était fini. La révolution n'était pas faite. Il en jubilait comme quatre baleines qui danseraient un quadrille naturalisé.

Tout ce que j'ai jaspiné au précédent chapitre n'était malheureusement pas arrivé.

Beauterrier avait souvent foutu son sale blair dans les journaux anarchos, soit pour marquer au crayon bleu ce qu'il y avait à poursuivre, soit pour dégueuler des réquisitoires, et quoique bouché à l'émeri, il avait fini par comprendre ce que veulent les anarchistes.

Ça l'emmerdait tellement qu'il avait rêvé du grand chambard.

Aussi, ce qu'il était content, maintenant de constater que le populo était toujours aussi gourde. Au lieu de se passer de bouffe-galette, les turbineurs continuaient à aller voter comme des tourtes.

Après avoir bien gueulé contre les panamistes, il continuaient à avaler les bourdes racontées par les journaux vendus à la finance et à la racaille patronale. Loin de s'organiser entre eux, ils laissaient l'industrie dans les pattes des feignants de la bourgeoisie, qui ne pensent qu'à se gaver au détriment du populo.

Bref, on ne s'était pas révolté, et il y avait toujours des crève-de-faim, puisqu'il y avait encore des gouvernants, des jugeurs, des roussins, des sergots, des soldats, des patrons, des huissiers, des notaires, des rentiers, des marlous, des fonctionnaires de toutes sortes, percepteurs, préfets, etc., sans compter toute la fripouille cléricafarde.

Pour que ça dure encore longtemps comme

(1) Voir le commencement depuis le n° 200.

ça, Beauterrier réintégré dans ses fonctions de jugeur, sachant à préparer un réquisitoire épouvantable contre les anarchos qu'on avait réussi à coffrer.

La veille du procès, Beauterrier fut pris de coliques épouventables. C'était évidemment la trouille qui le travaillait, malgré que l'animal se donnât toujours des airs crâneurs.

Il pourrait aussi y avoir eu autre chose : ça ne serait-il pas un bouillon de onze heures qu'on lui aurait fait ingurgiter ?

Chose possible, puisque sa nouvelle bonne était une anarchotte amie de Fifine.

Beauterrier chiala qu'on aille chercher un vétérinaire.

Bibi-Squelette prévenu et qui attendait ça, envoya un copain frusqué d'une belle redingue et qui frimait mieux qu'un ministre ; il se présenta à Beauterrier comme médecin. Ça passa comme une lettre à la poste.

Après avoir fait mine de l'ausculter et de le tâter sur toutes les coutures, il lui prépara un lavement :

Prenez ça dans une demi-heure, qu'il dit au jugeur, et demain vous serez d'attaque pour envoyer les anarchos au baignoire... Peut-être même aurez vous leurs têtes...

Tout joyeux, Beauterrier remercia et trente minutes après, il exécuta la manœuvre.

Le clyso-pompe — l'avez-vous deviné les camaros ? — était chargé à la dynamite.

Beauterrier fut tellement réduit en poussière qu'on ne retrouva jamais un petit morceau de sa sale charogne.

Par exemple, il était tellement pourri qu'on ne put jamais arriver à désinfecter la piole où il était crevé. Pour empêcher une dangereuse épidémie, il fallut entièrement la démolir.

FIN

## COMMUNICATIONS

PARIS

— Groupe des travailleurs Communistes-Anarchistes d'Alfortville, section de propagande anarchiste de la région de l'Est, les Egaux des XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> et le groupe abstentionniste de Montreuil.

Grand Meeting public, dimanche 30 avril, à 2 heures (théâtre d'Alfortville), 108, rue Véron, à Alfortville.

Ordre du jour : Le 1<sup>er</sup> mai et la grève générale ; L'action révolutionnaire et l'unité des mises en demeure.

Des orateurs révolutionnaires prendront la parole.

Entrée : 20 centimes au profit des familles des détenus politiques et de la propagande révolutionnaires.

— Groupe des Egaux, les Travailleurs du XII<sup>e</sup> et les Abstentionnistes de Montreuil. — Samedi 30 avril, à 9 h. — Salle Firino, 144, boulevard de Charonne.

— Tous les compagnons du XIX<sup>e</sup>, de Pantin et d'Aubervilliers sont convoqués pour samedi 29, à 8 h. 1/2 du soir, salle Voisin, 118, rue de Flandre, Urgence.

— Le groupe d'Etudes Sociales du XVIII<sup>e</sup> se réunit tous les vendredis chez Boudinot, 96, rue des Martyrs.

**Le Havre.** — Le Père Peinard est crié dans les rues et porté à domicile par Carron, 28, rue des Remparts.

**Lille.** — Hoden Désiré, cour Glover, 14, crie le Père Peinard et porte à domicile.

**Reims.** — Réunion générale, samedi 25 avril, à 8 h. 1/2, au Cruchon d'or. (Urgence)

**Damery.** — Le banquet des Cossiers Champenois révolutionnaires est fixé au 21 mai, la liste sera fermée le 16, afin que les fournitures soient prêtes. Le banquet se fera à Damery et sera suivi d'un bal de nuit, au profit de la propagande et des victimes de l'action.

Prix : 2 fr. 50 par tête. Adresser au compagnon Anon, à Damery-Brunet.

**Chalons.** — Le groupe les Sangliers de la Marne, réunion le 30 avril, à l'heure convenue, au Champ de Manœuvres.

**Beaune.** — Le groupe les Niveleurs, réunions hebdomadaires, au local convenu.

— Le Père Peinard est crié dans les rues par Peiffer.

**Saint-Ouen.** — Réunion du groupe l'Avenir social, tous les samedis, 6, avenue des Batignolles, aux Bosquets-Fleuris.

Tous les copains de la banlieue sont invités.

**Blois.** — Le groupe des Toujours prêts ! se réunit toutes les semaines ; il invite les ouvriers désireux d'un meilleur avenir à ses réunions pour discuter les théories sociales.

Le Père Peinard est vendu et porté à domicile par Colas Léon, rue Chemonton, n° 3.

Dans les villes où il n'y a pas de vendeur du Père Peinard, les bons bougres n'ont qu'à le demander à la bibliothèque de la gare : S'il n'y est pas en vente le bibliothécaire le fera venir.

## PETITE POSTE

C. Lunay — B. Mirepoix — D. Jonvelle (2) — N. Toulouse — B. St-Crépin — D. Bongenoult — P. Lyon (2) — S. Tarare — C. Blois — D. Lens — P. Terrenoire — V. Noyelle — G. Brest — V. Roubaix — P. Gua — D. Alger — L. Montceaux — H. Lille — A. Cordes — P. Châlons — F. Reims — C. Braux — L. Londres — P. Angers — H. Desvres — G. Rive-de-Gier — F. Trignac — P. Commentry — P. Lavaveix — B. Dijon — H. Nantes — T. Mézières. — Reçu galette, merci.

C. Dunckerque. — Ai fait passer à la Révolte. D. D. Marçay-en-Bareuil. — La poésie l'Or est complètement épuisée.

— Les anarchistes bretons désirent entrer en relations avec le copain qui vendait la semaine dernière le Père Peinard à la porte de l'Arsenal. S'adresser à Guérenneur, 2, rue Graveran.

P. Le Gua. — Quelle brochure as-tu demandée, ta lettre est brûlée et je ne me souviens plus ?

T. F. à M. L. — La Révolte, c'est 6 fr. l'année. Mais pour ce qui est des premières années du Révolte, tu pourras te taper pour les avoir complètes. Ecris à la Révolte, 140, rue Mouffetard, on te dira ce que tu peux avoir.

— Tendron qui a décanillé à Bruxelles est prié de donner de ses nouvelles, au sujet de ce que lui avait remis Adèle C. pour remettre à C., à Revin.

Sanguinaire. — Ton flanche faisait double emploi. C'est pour ça qu'il n'y a pas eu mèche de l'insérer.

Poilu, Marseille. — Jamais reçu la lettre dont parle ton amineche.

Placé de la République, l'autre matin, un sergot saute sur un camion du chemin de fer, attrape au collet le camionneur et lui montrant une caisse :

« Nom de dieu de nom de dieu, espèce de couenne, camionneur de merde, c'est vous qui trimballez dans la capitale pareille marchandise ? De la Dynamite !!!... Vous roupésétez, nom de dieu ! Allons, ouste, au poste ; vous vous expliquerez avec les autorités. »

Le camionneur : « Eh là, bas les pattes et pas de pet, l'homme aux bottes ! Ne vous tournez pas les sangs : c'est pas de la dynamite qui fait sauter les maisons, y compris les richards, c'est du nanan, de la bonne liqueur digestive, inventée et fabriquée par un bon zigou, »

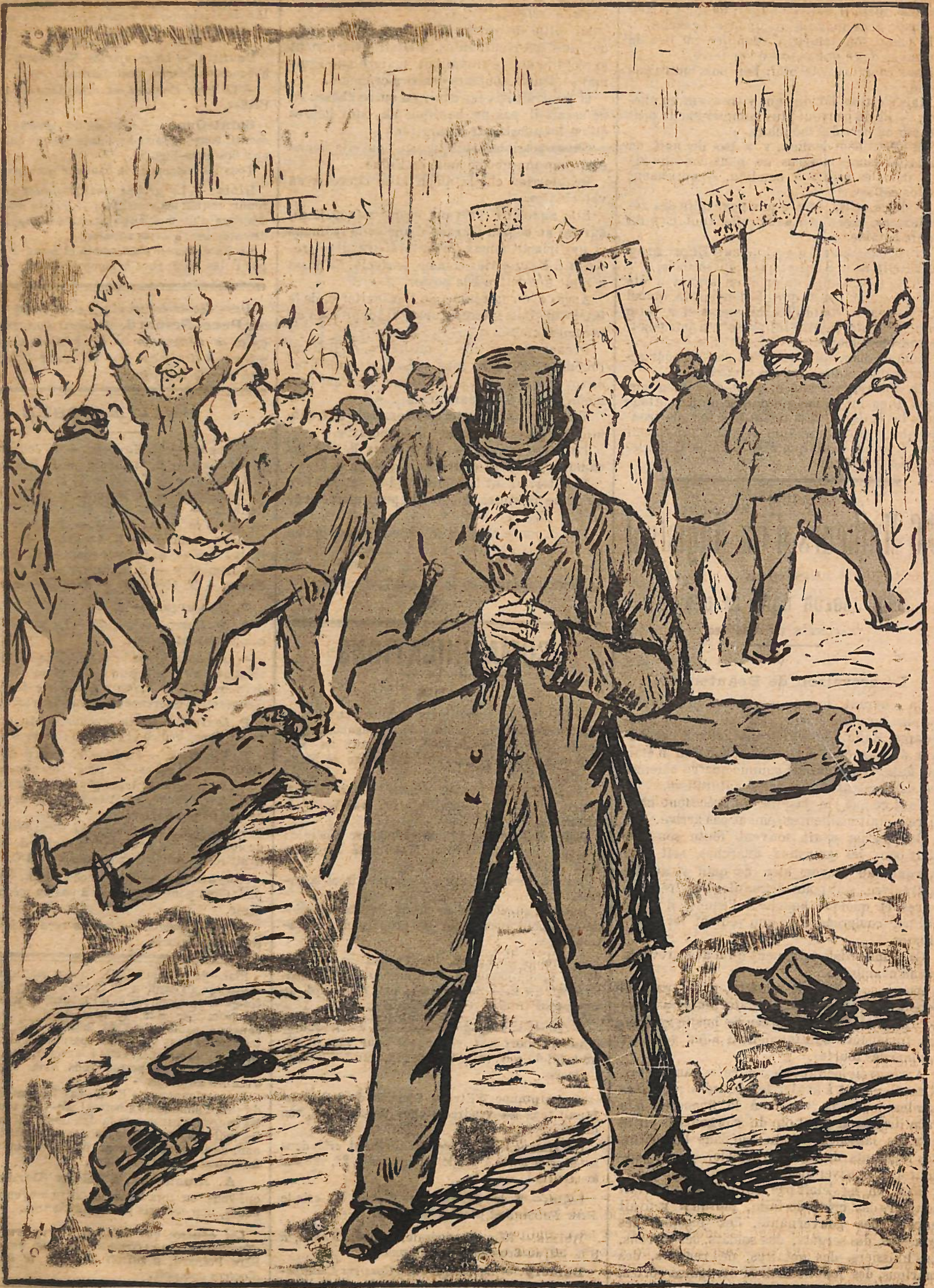
**A. Amouroux, à Belvès (Dordogne)** qui vous en fera tenir un litre moyennant trois balles, non compris les droits d'octroi.

Les ceusses qui habitent Paris peuvent faire directement leurs commandes aux bureaux du Père Peinard, à raison de 4 fr. le litre, frais d'octroi compris.

L'Imprimeur-Gérant : DELALE

Imprimerie spéciale du Père Peinard  
4 bis, rue d'Orsel, Paris

## TOUS CONTENTS, LES BELGES!



*La grosse légume.* — Je m'en tire à bon compte, fichtre! Un bulletin de vote à chacun et voilà mes picajons à l'abri...

*Les prolos.* — Victoire! Les grosses légumes ont cané. Vive le vote et les pommes de terre frites!